
Séminaire interdisciplinaire sur le Monde indien

Denis Matringe



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17163>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 716-718

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Denis Matringe, « Séminaire interdisciplinaire sur le Monde indien », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2005, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17163>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Séminaire interdisciplinaire sur le Monde indien

Denis Matringe

Séminaire collectif sous la responsabilité de Denis Matringe, *directeur de recherche au CNRS*

- 1 LES séances ont été consacrées à de grands textes produits en Asie du Sud, répartis entre quatre périodes aux contours vagues : 1) ancienne ; 2) médiévale ; 3) coloniale et 4) contemporaine.
 1. Michel Angot a présenté des textes védiques à partir desquels il a mis en valeur le caractère d'oralité savante de la tradition brahmanique. Avec la fin des rituels védiques solennels (dès l'Antiquité), le Veda est devenu une idole tout en demeurant un stock de textes auquel s'alimentent les sampradâya hindous. Demeure aujourd'hui la récitation du Veda dont le caractère performatif (lié à la phonétique et l'orthoépie) peut même s'opposer à l'aspect sémantique. Gérard Fussman a présenté une inscription de Mathura datant du I^{er} siècle avant notre ère, et publiée par lui dans le *Journal asiatique* (1993, 113-115). Il a traité à partir de là des conditions matérielles de transcription et d'édition d'une inscription, il a abordé les problèmes historiques et chronologiques de cette période cruciale pour l'histoire indienne, il a traité des religions alors pratiquées et il est revenu sur des vues simplistes, mais très répandues, sur les structures familiales hindoues, les métiers, et les classes sociales. Gérard Colas a analysé les prescriptions du *Vimânâcanâkalpa* (IX^e-X^e siècle), manuel sanskrit destiné aux officiants brahmanes vaikhâna pour le culte qu'ils rendent aux images divines dans les temples publics vishnouites du sud de l'Inde, à l'époque d'une nette évolution du patronage religieux surtout à partir du VI^e siècle. Il a expliqué que d'après l'épigraphie, dès les IV^e-V^e siècles les dévots considèrent les images comme des êtres vivants. Pourtant, les spéculations philosophiques les contredisent jusqu'au XI^e siècle au moins, et il faut attendre cette époque pour qu'un nouveau système philosophique, non dualiste, fasse de l'image une manifestation divine.
 2. Véronique Bouillier, à partir d'extraits de récits chantés concernant le roi-renonçant Gopîcand, a abordé le corpus littéraire de la secte des Nâth Yogîs ou Gorakhnâthîs, secte de renonçants shivaïtes fondée, pense-t-on, vers le XII^e siècle par le Siddha Gorakhnâth. Elle a évoqué les principales caractéristiques de la secte et insisté sur son influence aussi bien

religieuse que culturelle ou même politique sur les royaumes de l'Inde du Nord et du Népal. Corinne Lefèvre, à propos de l'historiographie moghole en persan, a commencé par une présentation du genre dans lequel s'inscrit le *Jahângîr Nâma* : la littérature personnelle. Après avoir décrit les caractéristiques principales du texte (style, langues, organisation), elle s'est concentrée sur trois images de Jahângîr : le souverain, le naturaliste et l'esthète-collectionneur, dont la savante articulation fait des Mémoires un chef-d'œuvre de la propagande impériale moghole. Françoise « Nalini » Delvoye a montré comment, dans des poèmes lyriques composés dans les cours indo-persanes et recueillis dans des anthologies manuscrites à partir du XVI^e siècle, la louange divine est proche de la dévotion (*bhakti*) populaire. Les thèmes conventionnels de la poésie de cour et de la lyrique en langue braj – les états d'âme des « héroïnes » (*nâyikâ*) amoureuses, la musique et la description des saisons – ont aussi inspiré de nombreux chants classiques de type *dhrupad* mémorisés jusqu'à nos jours.

3. Annie Montaut a expliqué comment, dans un célèbre rapport de 1835 où il discute de l'interprétation à donner d'un acte passé par le Parlement en 1813, Thomas Babington Macaulay, représentant du libéralisme anglais nommé en 1834 membre du Conseil du gouverneur général, a pris officiellement le parti des « anglicistes », contre les « orientalistes » (H. H. Wilson) dans le débat sur l'enseignement en Inde. Traitant des sources et des conséquences de ce débat, elle a indiqué qu'il n'avait toujours pas perdu sa vitalité. Claude Markovits a présenté la proclamation de la reine Victoria du 1^{er} novembre 1858, document emblématique du Raj britannique, dont il a montré les profondes ambiguïtés, au-delà de l'image répandue d'un manifeste de l'impérialisme libéral. Pour le déconstruire, il s'est appuyé sur une analyse détaillée de sa genèse, montrant que c'était un document plus métropolitain qu'indien. Il a également utilisé la « contre-proclamation » de la Bégum d'Awadh pour témoigner d'une vue indienne critique de ce document sanctifié par le nationalisme modéré. Catherine Clémentin-Ojha a présenté l'autobiographie de Dayânanda Sarasvatî. En juillet-août 1875, Svâmî Dayânanda Sarasvatî (1824-1883) rapporta dans un discours les faits marquants de sa vie alors qu'il venait de fonder l'Ârya samâja, l'un des principaux mouvements socioreligieux de l'Inde moderne. Son récit permet d'expliquer les grands thèmes de son programme religieux et les moyens qu'il mit en œuvre pour réaliser celui-ci. Roland Lardinois a présenté le chapitre sur les castes extrait du *Census of India* de 1901. Mené sous la responsabilité de H. H. Risley, ce recensement fut l'un des premiers à mettre en place une classification systématique des castes selon des critères à la fois raciaux et sociaux. Vivement critiqués à juste titre, les travaux de Risley nourrissent encore pour une part jusqu'à aujourd'hui la réflexion sur la structure sociale du monde indien.
4. Stéphanie Tawa Lama-Rewal a présenté le rapport du Comité sur le statut des femmes en Inde publié en 1974. Ce rapport a été traité d'abord comme texte, à travers l'étude critique de sa genèse, de ses auteurs, de son contenu et de son destin. Il a aussi été prétexte à l'évocation des relations complexes et fluctuantes entre le mouvement indien des femmes et le féminisme international, et plus généralement à une réflexion sur les dilemmes politiques du féminisme indien.

INDEX

Thèmes : Séminaire interdisciplinaire sur le Monde indien